L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 25 JUILLET.

ÉCRIN LITTÉRAIRE.

LE GORILLE.

Qui n'a pas connu le capitaine Marius Cougourdan, commandant du trois-mâts *la Bonne Mère*, de Marseille, ne peut pas avoir une idée, même approximative, de ce que le soleil avec tous ses feux, la mer avec toutes ses tempêtes, peuvent faire d'un homme, lorsque cet homme est né rue Pavé-d'Amont, la dernière à votre droite, quand vous descendez la Canebière pour aller au port.

Je vous le déclare avec franchise, moi qui suis né dans la rue Sainte, moi qui ai respiré avec les poumons d'un fils pleux cette vertigineuse atmosphère de la cité phocéenne, mélange protégeant de soleil, de goudron, de gaîté, de mistral, de soude artificielle, d'esprit et de tant d'autres émanations dont je vous fais grâce, moi qui ai vu dans cette ville des hommes comme il n'y en a nulle part, jamais aucun moment, même de ceux qu'on m'a appris à admirer dans les annales de l'histoire, même de ceux dont j'ai le regret d'ignorer l'existence, ne m'a inspiré un étonnement aussi profond, et je n'honore de la chose, une admiration aussi franche et aussi sincère que le capitaine Marius Cougourdan, commandant le trois-mâts *la Bonne Mère*, de Marseille!

Il faut convenir, du reste, que les circonstances dans lesquelles je vis pour la première fois étaient bien faites pour me surprendre et pour m'impressionner. C'était le 15 août 1845, fête de l'Assomption. Nous avions passé la matinée aux *Catalans*, et nous étions l'idée de monter à Notre-Dame-de-la-Garde, comme doit le faire de temps en temps tout bon Marseillais lorsqu'il veut retremper son admiration pour sa ville natale, en allant la contempler de là-haut, dans son opulente et radieuse splendeur.

Il y avait assez de monde sur la route et nous montions sans trop y prendre garde, lorsque nous commençâmes à entendre derrière nous un brouhaha qui nous fit retourner, et nous vîmes débouchier du tournant de la montée un cortége tel qu'on n'en vit et n'en probablement on n'en verra jamais en pareil lieu.

C'était une calèche découverte traînée par six mules blanches, et qui montait majestueusement cette espèce d'escalier rocailleux qu'on appelle le chemin de Notre-Dame-de-la-Garde et qu'un piéton ne peut gravir sans tirer une langue de plusieurs coudées. Les mules étaient ornées de rubans blancs accrochés partout où on avait pu leur en mettre. Le cocher homme à figure basanée et plutôt mandable, était affublé d'une de ces livrées insensées qu'on ne trouvé plus que sur les théâtres de province; il avait à la boutonnière un bouquet de lis grand comme la tête, et derrière la voiture assis sur le second siége, deux laquais indescriptibles, revêtus de la même livrée et ornés pareillement d'un bouquet de lis, tenaient gravement deux cierges allumés, longs de six pieds et gros comme le bras. Les lanternes de la voiture étaient remplacées par deux cierges de même dimension allumés.

Ni les efforts des mules, ni l'habileté du cocher, lequel paraissait d'ailleurs ne pas s'occuper de son attelage, attendu que de la main droite il portait un cierge en guise de fouet, n'étaient pour rien dans la marche de cet fantastique équipage. Six hommes, qu'à leur costume on reconnaissait pour des matelots, cordelaient chacun une des mules par la bride, quatre autres marchaient, à l'aide de barres passées sous la voiture, la soulevaient ou plutôt la portaient à bras en se relevant tour à tour.

Mais ce qui surpassait toute reste, c'était le personnage assis dans la voiture, et se y tenant avec autant d'aisance et de gravité que s'il eût été en promenade au *Prado*.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, assez replet, mais dégagé dans ses formes, et dont le carrure terrible annonçait une grande vigueur. Sa figure ronde, ses pommettes saillantes, son teint rouge et tuisant comme le cuivre des casseroles, ses cheveux frisés et grisonnants, son collier de barbe roussâtre, ses yeux gris clair brillant sous une formidable paire de sourcils en broussaille, donnaient à son visage un air de résolution et de du tant d'autres émanations dont je vous fais grâce, moi qui ai vu dans cette ville des hommes comme il n'y en a nulle part, jamais aucun moment, même de ceux qu'on m'a appris à admirer dans les annales de l'histoire, même de ceux dont j'ai le regret d'ignorer l'existence, je m'a inspiré un étonnement aussi profond, et je m'honore de le dire, une admiration aussi franche et aussi sincère que le capitaine Marius Cougourdan, commandant le trois-mâts *la Bonne Mère*, de Marseille!

Il faut convenir, du reste, que les circonstances dans lesquelles je vis pour la première fois étaient bien faites pour me surprendre et pour m'impressionner. C'était le 15 août 1845, fête de l'Assomption. Nous avions passé la matinée aux *Catalans*, et nous étmes l'idée de monter à Notre-Dame-de-la-Garde, comme doit le faire de temps en temps tout bon Marseillais lorsqu'il veut retremper son admiration pour sa ville natale, en allant la contempler de là-haut, dans son opulente et radieuse splendeur.

Il y avait assez de monde sur la route et nous montions sans trop y prendre garde, lorsque nous commençâmes à entendre derrière nous un brouhaha qui nous fit retourner, et nous vîmes débouchier du tournant de la montée un cortége tel qu'on n'en vit et n'en probablement on n'en verra jamais en pareil lieu.

C'était une calèche découverte traînée par six mules blanches, et qui montait majestueusement cette espèce d'escalier rocailleux qu'on appelle le chemin de Notre-Dame-de-la-Garde et qu'un piéton ne peut gravir sans tirer une langue de plusieurs coudées. Les mules étaient ornées de rubans blancs accrochés partout où on avait pu leur en mettre. Le cocher homme à figure basanée et plutôt mandable, était affublé d'une de ces livrées insensées qu'on ne trouvé plus que sur les théâtres de province; il avait à la boutonnière un bouquet de lis grand comme la tête, et derrière la voiture assis sur le second siége, deux laquais indescriptibles, revêtus de la même livrée et ornés pareillement d'un bouquet de lis, tenaient gravement deux cierges allumés, longs de six pieds et gros comme le bras. Les lanternes de la voiture étaient remplacées par deux cierges de même dimension allumés.

Monsieur, j'ai fait cent mille lieues sur mer, quinze fois le tour du monde, cinq naufrages, quatre maladies mortelles, sans avoir plus peur que de vous vomir, me faire peur, hé? Ça ne m'a pas empêché de faire un vœu chaque fois que j'étais en danger, et quand vous retournerez à Notre-Dame-de-la-Garde, demander la chapelle du capitaine Marius Cougourdan, et vous m'en direz des nouvelles: il y en a pour plus de dix mille francs, de petits navires, et de bijoux d'or et d'argent magnifiquement enrichis de pierres précieuses. Eh bien! monsieur, mon vœu d'hier me coûte plus d'argent que tous les autres ensemble, parce que le danger qui me l'a fait faire est le plus terrible que j'ai couru, et je vous avoue que s'il avait duré seulement quinze jours, peut-être nos neveux auraient-ils lu pire avec étonnement dans l'histoire que le capitaine Marius Cougourdan, commandant le trois-mâts *la Bonne-Mère*, de Marseille, avait eu peur une fois en sa vie!

Ici le capitaine, évidemment satisfait de son exorde, se caressa le menton d'un geste gracieux, et arrondissant les bras, la main fermée et les deux pouces levés —à la marseillaise—il me fit voir que l'histoire allait commencer et qu'elle serait intéressante.

—Le 27 mai 1845 demeurera éternellement célèbre dans les annales de l'histoire du Gabon par le souvenir de mon combat contre un animal d'autant plus redoutable que nul Européen n'en avait jamais rencontré avant moi. Dans cette lutte effroyable, j'ai vu la mort sous la forme la plus déplaisante, celle d'un gros singe tellement sale et tellement mal peigné que l'idée seule d'avoir failli périr de la main de cette espèce de bosch sauvage me remplit d'indignation et d'horreur.

Ici le capitaine s'arrêta comme oppressé; il jeta autour de lui un regard effaré, devint tout pâle, mais ne tarda pas à se remettre:

—Voyez-vous, mon cher ami, je ne suis pas maître de mon indignation lorsque je songe à cette vilaine bête! Je vous le dis: Quand je pense, Marius, qu'un homme comme toi a été obligé de se mesurer avec un animal aussi ridicule que féroce, et qu'un monsieur a failli l'étrangler!

Je suppose, mon cher ami, que vous n'avez plus de préjugés contre les nègres, n'est-ce pas? Moi je n'en ai jamais eu non plus, et j'en faisais le commerce,—à mes risques et périls, bien entendu. C'est un bon commerce, et puis on rend service aux colonies. J'ai toujours aimé les colonies, moi.

J'étais venu au Gabon pour prendre livraison de deux cents nègres que le roi du pays m'avait promis à mon voyage précédent. J'avais terminé mes affaires et je n'attendais plus qu'un bon vent pour me mettre en route.

Tous les jours, je quittais le bord vers quatre heures du matin; je chassais jusqu'à huit heures, je revenais coucher à bord, où je dormais jusqu'à cinq heures, et, le soir venu, je redescendais à terre, où je me promenais jusqu'à minuit sans prendre le moindre repos.

Ce jour-là, j'étais descendu du bord depuis une heure à peu près; il était donc cinq heures, à mon estime, lorsque je me trouvai à un quart de lieue suivant du bord de la mer, à l'entrée d'un assez grand bois très touffu. Il faisait une chaleur effroyable; le soleil me tombait sur la tête comme si on m'avait vendu une couche de plomb fondu. J'aperçus à la lisière du bois une espèce d'ouverture comme une route: je m'approchai, et je vis qu'il y avait là le lit d'un ruisseau qui coulait à travers le bois.

Vous ne savez pas ce que c'est que de voir de l'eau fraîche et de l'ombre quand on a 45 degrés de thermomètre sur le dos. Je me dirigeai immédiatement vers le lit du ruisseau, et, après m'être assuré que mon couteau jouait bien dans sa gaîne, que ma hache était bien à sa place et mes amorces en bon état, je descendis dans le lit du ruisseau et je me mis à remonter le courant à travers les quartiers de roches et les troncs d'arbres qui l'encombraient. J'arrivai ainsi jusqu'à un endroit où les bords du ruisseau s'abaissaient, traversant une espèce de clairière où l'herbe n'était guère plus haute que celle de nos prairies. Je grimpai sur la rive et je trouvai cet endroit si joli que je résolus d'y faire halte et de fumer une pipe.

En déposant mes armes pour me mettre un peu à l'aise, je crus n'apercevoir que les batteries de mon revolver et de ma carabine avaient quelques gouttes d'eau: mais je me contentai de les essuyer, sûr que j'étais de n'avoir pas trébuché une seule fois dans l'eau et que les lors me amorces ne pouvaient avoir été mouillées.

Je me mis à bourrer ma pipe, je l'allumai, et voyez comme il ne faut jamais se fier à rien en ce monde! Je peux dire qu'aucune des pipes que j'ai fumées dans ma vie ne valait celle-là. J'étais frais, j'étais bien portant; mes cartouches étaient emmagasinées dans ma cale; je n'avais pas une avarie, pas un nègre malade. Je me voyais de retour à Marseille, plus rien de d'une centaine de mille francs, au moins, honnêtement gagnés. Aussi je ne pus pas m'empêcher de me taper familièrement sur le ventre, ainsi que j'ai l'habitude de le faire quand je suis seul dans mon intimité, et je me disais: —Capitaine Marius Cougourdan, mon cher ami, il faut convenir que ton sort est bien digne d'envie!

Je n'avais pas achevé ces paroles remarquables, que j'entendis au-delà du ruisseau et au bord opposé de la clairière, un bruit de branches cassées. Je regardai et j'aperçus, à quelques pas dans l'intérieur du bois, un nègre magnifique qui paraissait occupé à faire un fagot. A sa taille et à la vigueur dont il y allait, j'estimai tout de suite 2,400 francs, et je me mis à piquer du désir enfantin de m'en emparer.

Vous riez. Non ne pouvez pas vous imaginer comme je suis enfant!

Je ne sais pas si vous savez comment je me procure des nègres dans les pays où il n'y a pas de roi pour me les vendre? Vous connaissez bien le *lasso* des Gauchos? Eh bien! tous mes matelots sont dressés à en servir et c'est moi qui le leur apprends; à vingt-cinq pas je ne manque jamais mon nègre.

J'avais fort heureusement mon lasso pendu derrière mon épaule gauche, mais la difficulté était d'attirer le nègre hors du fourré. Je me dis:—S'il te voit, il ne sortira pas; au contraire. Je me décidai donc à tourner par derrière et à le faire sortir levant mon. Je fis un grand tour, et j'arrivai presque sur lui sans qu'il m'entendît, tant il faisait de bruit en cassant ses branches. Je l'entrevoyais déjà à travers le feuillage, lorsqu'il fit un bond et sauta hors du bois. Je sautai presque en même temps que lui, mon lasso tout prêt et je vis qu'il avait pas fait trois pas, que le lasso allait s'enrôler autour de ses jambes et je le vis s'arrêter net et se retourner vers moi.

Miséricorde! qu'avais-je fait? Ce n'était pas un nègre: c'était un gorille!

Immédiatement, je sentis mon corps devenir comme un glaçon, chaque sueur froide me coula de la tête aux pieds, au point que les gouttes me tombaient des sourcils sur les yeux et me troublaient la vue. A ce moment, je me vis perdu, et je recommandai mon âme à Dieu. En une seconde, je pensai à tout ce qui allait arriver:—Il va te sauter dessus; il va t'étrangler, t'étouffer, te déchirer en mille morceaux. Ce soir, ton équipage va t'attendre; demain, ils vont te chercher partout, et, à force de chercher, ils finiront par trouver ton corps, dont le triste état leur apprendra l'horrible vérité!

Ils n'auront plus d'autre ressource que d'appareiller et d'aller à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans vendre le cargaison dont ils se partageront le prix. Une si belle cargaison! tous nègres de choix, pas un malade! Tout ça perdu pour un b..... le singe! et quand ils reviendront à Marseille, et qu'on leur demandera où est le capitaine Cougourdan, qu'est-ce qu'ils pourront faire, sinon de verser des larmes! Ah! pécaire! pauvres gens! De si beaux nègres!

D'ailleurs d'une probité antique, jamais Cougourdan n'a manqué à sa parole; jamais, quand il commandait pour le compte d'autrui, il n'a voulu ni supposer une avarie; il aurait pendre un bâtiment, quelque élevée que fût la prime d'assurance.

Mais ce qu'il a de vraiment admirable, c'est sa douce piété. Il aime Notre-Dame de la Garde comme une mère, comme une sœur, comme une fille. C'est ainsi qu'un jour, au moment où, surpris par un croiseur, il faisait jeter à la mer une cargaison de nègres, un matelot, qu'un nègre avait mordu en se débattant, proféra un épouvantable blasphème contre Notre-Dame de la Garde. Cougourdan s'approcha, arma tranquillement son pistolet, fit mettre le matelot à genoux, et lui dit: — Tu as manqué à notre mère à tous: va lui faire tes excuses tout de suite!!

Et il lui brûla la cervelle.

Au demeurant, un brave homme, qu'on ne peut s'empêcher d'aimer, et qui te racontera des histoires comme de ta vie tu n'en entendras.

Le lendemain matin, nous allâmes trouver Marius Cougourdan. Il était à son bord, où nous fûmes reçus par un équipage dans lequel nous reconnûmes tous les figurants de pèlerinage de la veille. La "Bonne Mère" était un admirable navire, soigné comme une petite maîtresse, mais d'une hardiesse et d'une décmvolture de formes qui donnait fort à penser.

Comme je faisais mes compliments au capitaine sur la beauté de son navire:

—Oh! me dit-il, un armateur ne peut avoir un navire comme cela. Il est à moi, vous savez.

Je lui serrai main de si bonne grâce, qu'à partir de ce moment nous devîmes une paire d'amis.

Depuis, notre liaison s'est continuée, et c'est dans le cours de nos longues causeries que j'ai recueilli les histoires qu'on va lire, et qui auront bien plus de sel maintenant que le lecteur a fait connaissance avec mon héros. Le capitaine que je racontai ordinairement debout, moi assis et fumant un cigare. Il commençait d'un ton très calme, les mains dans ses poches, mais peu à peu il se balançait à droite et à gauche, de plus en plus fort, jusqu'à ce que, le récit s'animant, il se mît à gesticuler et à crier: alors il était dans tout son éclat.

La première histoire qu'il m'ait contée est celle qui se rapportait à son pèlerinage de la veille. La voici telle qu'il me l'a dite. Je lui laisse la parole:

—Monsieur, vous avez dû être bien étonné de me rencontrer là-haut en voiture? Ma calèche est la première qui soit montée à Notre-Dame de la Garde, et même j'ai eu toutes les peines du monde à obtenir que le commissaire de police me laissât accomplir mon vœu, parce que, disait-il, ce n'est pas l'usage d'aller là-haut en calèche. Mais il m'a vu si désolé, je lui ai représenté d'une manière si touchante la rage où il allait me mettre s'il continuait à me contrarier, qu'il s'est rendu à mes désirs avec le plus aimable empressement. Et il a bien fait, — ajoute Cougourdan en lançant dans le vague un regard étrange,—car jamais la Bonne Mère ne manque de punir d'une manière exemplaire ceux qui contrarient ses amis.

—Sainte Bonne Mère, dis-je tout haut, si vous me tirez de celle-ci, je vous ferai brûler un cierge qui sera gros comme mes cuisses.

A ce moment, je commençai à me remettre un peu et à me rendre compte de la situation.—Il faut qu'à tout prix tu rattrapes ton fusil et ton revolver, que tu flanques tes sept balles dans la tête de ce vilain macaque. Mais comment faire? Il faut d'abord qu'à tout prix tu sortes du bois.... Et encore, non! Si tu sors sur la clairière, il te saute dessus et tu es perdu!

Je m'aperçus alors d'une chose; c'est qu'il était beaucoup plus gros que moi, et qu'il ne devait pas passer où je passerais. Il est bon de vous dire que cette forêt était composée d'arbres ayant des épines d'un pied de long, pointues comme des aiguilles au bout, très dures, mais grêles plus grosses que le pouce. J'avais ma hache et mon couteau, le singe n'avait que ses pattes. Je me dis:—Si tu peux te faire un passage juste pour toi, le singe ne pourra y passer qu'en l'élargissant, et tu avanceras plus vite que lui. Tâche donc d'arriver à travers le fourré, et en tournant autour de la clairière, jusqu'à l'endroit où tu te trouvais tout à l'heure, tu peux mettre la main dessus, le singe est f.... lambé, et tu es sauvé

—Sainte Bonne Mère! m'écrial-je, si vous me faites arriver à bon port jusqu'à mes amarres, non-seulement je vous ferai brûler un cierge (gros comme ma cuisse, mais j'irai vous le porter en compagnie de trois de mes matelots portant chacun un cierge gros comme le bras! Que je touche seulement mon fusil, et je n'ai plus besoin de vous.

Aussitôt, le couteau d'une main, la hache de l'autre, je me mis à abattre les épines et j'eus bientôt ouvert devant moi une niche étroite où mon corps put entrer. Mais à peine y étais-je que j'entendis le singe derrière moi. Je me retourne vite et, au moment où il tendait une main pour m'empoigner, je lui donne un coup de hache qui lui abat le pouce.

Ah! mon cher ami, à ce coup je crus que tout était fini! Il se recula, regarda son pouce, d'où le sang coulait par jets vermeils, et, tenant les mains, il se mit à se frapper la poitrine de ses deux poings avec un bruit et terrible qu'on aurait dit qu'il avait trente tambours et soixante grosses caisses dans l'estomac. Et puis il ouvrit sa gueule, et il poussa un cri épouvantable que je ne laisser aller contre un arbre sans savoir où j'en étais; pourtant, dans mon angoisse, je songeai proche que je protégeais. "Sainte Bonne Mère! si vous me tirez de celle-ci, j'irai en voiture, avec mes trois matelots, jusque sur la plate-forme de la citadelle de Notre-Dame-de-la-Garde vous apporter quatre gros cierges que je vous ai promis!"

A cet instant le singe, prenant son élan, fit un bon sur moi. Mais je l'avais vu venir, je m'étais effacé dans mes niches, et, comme il s'était étancé les bras ouverts, il alla s'embrocher dans quinze ou vingt épines qui dépassaient les bords de l'ouverture, et il se recula tout interdit, regardant couler son sang et lâchant, sur diesaurus sans dire un mot.

Je reprenais courage. Ma position devenait meilleure. Je me mis à abattre les épines et le passage était encore à regarder couler son sang que j'étais déjà séparé de lui par un corridor de plus de trois pieds de long, trop étroit pour qu'il y pût pénétrer.

—Allons! Marius, mon ami, courage! (que je me disais); encore quelques branches à abattre, et tu auras entre les mains une bonne carabine et un revolver à six coups, et alors nous verrons ce que cet homme-ci bois pourra répondre à ton dialogue!

Et je coupais, je taillais, j'abattais, j'étais presque content, monsieur, au point que je regrettais déjà d'avoir tant promis à la Bonne Mère, peut-être sans nécessité.

Tout d'un coup, je me sentis retenu par la bosse de mes vestes. Je me retourne, fâché à quelque épine. Horreur! c'était le singe qui avait allongé le bras et qui me tenait! Heureusement, il n'avait pu prendre que le tonneau du petit bord.

—Bonne Mère, m'écriai-je, délivrez-moi de cette patte, et je mets quatre chevaux à la voiture!

Ma veste était de toile. Je donne un coup d'épaules, l'étoffe craque, et le morceau lui reste à la main!

Cette fois j'étais sauvé, hein? Ah! vous croyez ça, vous? Vous ne savez donc pas que le singe n'était pas à deux pas de moi, et qu'il me suivait? Il n'avait pas de coutelas, mais il s'était mis à quatre pattes, et l'arrachait les branches et rôte, que je recoura bientôt qu'il allait m'atteindre. Enfin je redoublai d'efforts, et je finis par abattre les dernières branches qui me séparaient de la clairière, vis-à-vis du l'endroit où mon revolver et mon fusil était resté.

La prairie était en contre-bas du bois; je pris mon élan et je tombai juste la main sur mon revolver.

—Bonne Mère, dis-je tout haut, je vous remercie de m'avoir tiré de danger: maintenant que je tiens mon revolver, je me charge du reste.

Je n'avais pas achevé, que j'entends un épouvantable fracassement de branches, et le singe, bondissant par-dessus ma tête, va tomber à quatre pas en avant de moi, juste sur ma carabine!

Alors je le vis dans toute sa laideur et dans toute sa malpropreté. Monsieur, j'ai sûreté d'une fois sur le terrain pour plus d'ours avariée et d'occasion: je vous certifie que c'était plus propre que sa peau. Il était ébourriffé comme un bandet, salle comme un peigne, tout couvert de terre, de mousse, de feuilles, de crasse; avec cela, toute sa vilaine tignasse pleine de sang, et le monstre léchait tout ça comme il avait été du nectar d'ours. Sa figure, monsieur, il n'y a pas de vieille savate de juif qui soit aussi ridée, aussi recroquevillée que ce museau de Lucifer. C'était laid tout ça et moi bien, et de temps en temps il levait la tête d'un air capable et prétentieux, en baissant ses paupières qui étaient rosses comme de la chair à vif. Je l'aurais souffleté, tant il avait l'air insolent.

—Ah! si j'avais là seulement huit ou dix de mes matelots (je lui dis), quel triste quart d'heure tu passerais, vilain piège manqué que tu es! Mais si tu pouvais te voir dans une glace, tu te trouverais si laid que tu n'oserais pas seulement faire voir le bout de ton nez canuis! Qu'est-ce que tu me veux, dis? Si tu étais un lion ou un boa, tu pourrais dire que tu veux me manger; mais tu ne mange que des racines ou des morceaux de bois: c'est bien assez bon pour toi: On ne mange pas comme ça du capitaine marseillais, quand on n'est qu'un méchant macaque; quand tu m'aurais étranglé, qu'est-ce que ça te rapporterait?

Comme je tenais mon revolver, le sang-froid me revenait. Maintenant mon bon, si tu veux bien me le permettre, je vais te faire voir comment le capitaine Marius Cougourdan sait se tirer d'affaire quand il a un bon revolver à la main.

Le singe était à dix pas de moi, assis sur son derrière, se gratant la tête d'une main l'autre main appuyée sur ma carabine comme sur un bâton. Comme il ne fallait pas le manquer, je visai à la tête, et ma foi, pour être plus sûr de mon coup, je mis un genou en terre, et je le tint un instant en joue avec un plaisir que vous devez comprendre. Je presse la détente, le chien s'abat..... —Raté!

Je passe au second coup,—au troisième, —au quatrième,—au cinquième,—au sixième: raté! raté! raté! raté! raté! L'herbe était mouillée, mon revolver ne valait pas un pistolet de paille!

Le singe heureusement ne bougeait pas. Seulement il s'était mis aussi un genou en terre, absolument comme moi, et il tournait, retournait, tournetas-tu ma carabine; après quoi, la prenant sans doute pour quelque racine de bois de fer, il essaya d'en manger, et il la mordit instamment à l'écrou de la batterie. Naturellement le coup partit.

Vous croyez que le singe tomba à la renverse. Ah ben oui! (s'il fut juste le même effet que quand on casse une noisette avec les dents. A ce moment, monsieur, je me dis:

Mon pauvre Marius, je crois que cette fois tu peux faire ton sac. Si ça dure encore une minute, le singe te saute dessus et il t'étrangle; si tu t'approches de lui, il te saute dessus et il t'étrangle; si tu fais même de ton mieux, il te saute dessus et il t'étrangle.

Ce qu'il y avait de plus déchirant dans ma position, c'est que, tourné comme j'étais, je pouvais apercevoir, à travers un mince rideau d'arbres, le bord de la mer, et, à quelques encablures du rivage, mon navire se balançant coquettement par une petite brise de sud-est. Je pouvais même voir un matelot en vigie au haut du grand mât. En un quart d'heure, je pouvais les joindre; une minute auparavant je me croyais sauvé! Et maintenant je retombais à la merci de ce singe. Encore si c'avait été un ourang-outang! Mais un gorille! La situation était sans remède.

Je me mis à genoux, et, les bras étendus, les yeux levés au ciel: Sainte Bonne Mère, dis-je, si vous me débarrassez de la compagnie de ce vilain monsieur, je ferai mettre deux cierges à la voiture en place des lanternes!

Le singe se mit à genoux, étendit les bras et leva les yeux au ciel.

—Sainte! mon Dieu! est-ce que le singe serait catholique, par hasard? me dis-je.

En même temps je me sentis remplire d'espérance et j'entendis comme une voix intérieure qui me parlait du dehors et qui me disait: "Capitaine Cougourdan, crois-moi, prends-le par son faible... prends-le par son faible... Quel diable de faible il peut avoir, se demandait-vous qu'il eût, un particulier qui tuerait un rhinocéros d'une chiquenaude? Veux-tu de l'argent? tiens, voleur, prends! Mais sache bien que je te le ferai rendre, au moins, si je te rattrape!

—Tu n'en veux pas? Eh bien! et ça en veux-tu? Et je lui jetai un collier de verroterie qui valait bien deux sous. Mais il ne prit pas l'argent et me le jeta; il prit le collier et me le jeta; puis il se mit à me regarder un moment, et il s'avança d'un pas vers moi.

—Bonne Mère, dis-je alors, quatre chevaux, et les trois matelots en livrée de gala!

Et je joignis les mains. Le singe s'arrêta et joignit les mains aussi.

—Prends-le donc par son faible, je te dis, répétoit la voix.

Je reculai d'un pas; le singe fit de même.

—Ze! mettons six chevaux et n'en parlons plus.

En disant cela, je fis un pas sur ma gauche: le singe fit un pas sur sa droite et se trova pile près de moi.

A ce moment je sentis ma dévotion redoubler pour la Bonne Mère, et je lui dis: Vous aimeriez peut-être mieux des mules? Eé bien, six mules!....

Le singe fit une grimace.

—Les aimez-vous mieux blanches? Eh bien, six mules blanches!....

Le gorille commença à claquer des dents.

—Ornées de lis blancs, le cocher de même....

Le gorille hurlait

—Cougourdan, mon ami Cougourdan, sois moi conseil sans perdre de temps, prends-le par son faible.

Je n'avais plus que quelques minutes à vivre: le gorille se rapprochait peu à peu de moi, et il s'arrêta une dernière fois.

Encore deux pas et il me saisissait.

Sa respiration ronfla d'abord comme un vent d'orage, et tout aussitôt il se mit à se frapper la poitrine de ses poings en faisant un bruit encore plus effroyable que la première fois.

A cet instant suprême, j'invoquai une dernière fois ma protectrice:

—Le cocher et les laquais auront chacun un bouquet de lis blancs à la boutonnière!

A ce coup, j'y vis clair.

Dans mon trouble, je n'avais pas assez remarqué une chose: c'est que depuis le commencement de cette triste scène, cette brute de monnine n'avait pas manqué une seule fois d'imiter de point en point tout ce que j'avais fait.— Marius (je me dis), tu es encore plus bête que cette bête. Comment! tu en es encore, à ton âge, à te demander par quel est le faible d'un singe

Hé! troun de l'air! j'y suis.

Et savez-vous ce que je fis, monsieur? Une chose bien simple, à laquelle j'aurais dû songer tout de suite. Je mis les mains dans mes poches, et, sifflotant un petit air de Marseille, je m'en retournai tranquillement à mon canot, qui m'attendait sur la plage.

—Eh bien, et le singe?

—Le singe? Il s'en alla de son côté comme je m'en allais de mien.

Je l'avais "pris par son faible".

—Quel est donc ce faible?

—Vous ne le savez pas?

—Non.

—C'est l'imitation.

MÉRINOS.

LES SOUSCRIPTIONS

pour les inondés du Midi de la France.

Dans son numéro du 20 juillet, le *Courrier des États-Unis* résume comme suit le résultat déjà acquis des souscriptions faites aux Etats-Unis pour les inondés du Midi de la France.

NEW-YORK.

Encaissé par M. F. Brosnard	$8,994 55
Remis en France	fr. 33,371

SAN FRANCISCO:

Reçu par le comité à la date du 15	$6,256 —
Remis en France	fr. 25,000

NOUVELLE-ORLÉANS:

Reçu par le comité à la date du 15	$3,721 95
Remis en France	fr. 15,000

RÉCAPITULATION

	Reçu	*Envoyé*
NEW-YORK:	$8,994,55	fr. 33,371
SAN FRANCISCO:	6,256 —	25,000
NOUVELLE-ORLÉANS:	3,721,95	15,000
Total:	$18,972,50	fr. 73,371

On verra par les listes que nous publions plus loin, que le total des sommes encaissées par le trésorier du comité à Nouvelle-Orléans s'élevait, à la date d'hier, à la somme de $4,166 55. C'est déjà un résultat satisfaisant en égard aux circonstances, mais nous espérons que les efforts ne s'arrêteront pas là.

Il reste encore un assez grand nombre de listes pour lesquelles il n'y a pas eu de versement d'opéré entre les mains du Trésorier et les porteurs sont priés d'activer les souscriptions et de verser les sommes reçues par eux.

On sait que le conseil d'administration de la Société Française a promis d'abandonner à la souscription une partie du produit du pique-nique qui sera donné par cette société—aux Fair Grounds, demain dimanche et lundi, 25 et 26 juillet. Cette considération doit s'ajouter aux traits de la fête annoncée pour grossir le nombre des visiteurs et il est doublement à désirer que la recette soit considérable car plus grosse sera la part des inondés.

Nous ferons bientôt connaître la date fixée pour la représentation dramatique que doit donner le club dramatique louisianais. Le comité spécial chargé de s'occuper de cette représentation se compose comme suit:

Dr. J. Touatre, président, A. Bonnecaze, secrétaire, A. Coulin, René Laffon de Ladébat et Mde. Damiens.

Le comité doit s'entendre avec le comité du club dont nous avons déjà publié les noms.

Nous sommes heureux de reproduire ce que dit notre confrère du *Louisianais* des souscriptions à St-Jacques:

Les listes de souscription au profit des inondés français se couvrent de noms à St-Jacques. Mais nous ne les publierons et nous n'en oserons le montant au centimé de la Nouvelle-Orléans que lorsque ces listes seront parées. Car beaucoup d'entre nous, vu la nature de leur travail, ne touchent leur salaire qu'à la fin du mois.

D'un autre côté, mentionnons une heureuse et généreuse idée des dames de la rive droite. Des excellentes dames, à la tête desquelles se trouve Madame l'abbé Lebeouf, se proposent de jouer, le second ramedi d'août, sur l'habitation de Mme. Paul Lebeouf, au profit des inondés français, plusieurs scènes de la vie de Paris, entre autres la *sorcière du village, un mariage au bassin*, &c.

Merci à ces dames.

Elles ont adopté le cour que de délicatesse, et le malheur trouve toujours en elles un pieux écho, une sainte pitié et une généreuse consolation.

La liste du *Méschacébé* s'élève déjà à $113 00; notre confrère annonce qu'il clôra sa liste le 31 juillet et il invite les retardataires à se presser.

SOUSCRIPTION

Pour les inondés du Midi de la France.

Sommes encaissées par le trésorier,
Nouvelle-Orléans, 72 juillet 1875.

Liste No 77.—M. F. Linet, président.

Sixième versement:

Louis Michel Henri, enfant de Sans, fils de Mme Vve Henri	$ 1,00
Bernard Barthe	3,00
Bernard Lamarque (de Ste-Marie)	5,00
Alex. Emilb Bienvenu	5,00
Alexis Robert	5,00
Pauli Emilé Théard	5,00
B. Nonon	1,70
P. Lemée	5,00
Dr. Edmond Souchon	10,00
Mlle P.	3,00
J. Claude	10,00
Une française	3,00
Georges Martin	2,50
Lucien M. Sturle	1,00
Total	$ 23 25

Liste No 73.—M. J. Domecq.

J. Domecq	$ 2 00
Ah. Domecq	1 00
A. Domecq	50
Lmie Domecq	50
L. Domecq	50
E. Moreau	1 00
P. F.	25
L. F.	25
V. L. F.	25
Mathieu Lamason	25
Total	$ 7 75

Liste No 74.—M. François Brun. (St. Gabriel, Iberville.)

F. Brun	$10 00
É. Houillon	2 00
Mlle Marie Alliod	1 00
J. Laperoleno	5 00
L. W. Armitage	50
Jules Dehon	1 00
L. Brunet	2 00
Jod. Schut	25
Georges Vignan	2 00
Jean Vignan	3 00
L. Handeville	1 00
Jos. Avet	2 00
Joseph Berretolle	1 00
J. M. Dayrol	2 00
Jean Laplace	1 00
Jos. Jolissaint	1 00
L. Layrisson	1 00
A. Layrisson	1 00
Jean Lalanne	3 00
Ch. Asterberge	1 00
Révd, J. H. Duhernard	10 00
A. Saillan	1 00
H. Gueymard	3 00
Total	$58 75

RÉCAPITULATION.

Liste No 77 (6ème versement)	$55 25
Liste No 4 (2ème versement)	30 00
Liste No 10	23 35
Liste No 73	7 75
Liste No 74	58 75
Total des listes précédentes	$4,008 20
Total encaissé jusqu'à ce jour	$4,166 65

SOUSCRIPTION A SAINT-PÉTERSBOURG POUR LES INONDÉS.—Une souscription a été ouverte à Saint-Pétersbourg par des négociants français.

Elle a atteint 140,000 fr.

VAPEURS.

Pour l'été

Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Steamers de la mai e des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer, du marcheur,
CAMELIA,
capitaine Wm. Hanover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le : UNDI et le JEDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: illuminé "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 7 heures, et sera de retour le soir du même jour.
Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du convoi qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages seront réguliers à moins de manvais temps ou de basses eaux.
C. M. SORIA,
14 mai— Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Excursion régulière du Dimanche. et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.
Le beau steamer à basse pression et de la Malle des Etats-Unis,
CAMELIA,
Capitaine Hanover,
fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.
Il partira du Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 he